

Épisode 1 - Chastreix. L'enquête sensible, un chemin pour penser la transition à bas bruit

Benoît Nenert, Anne-Louise Nègre

DANS **DARD/DARD** 2024/1 (N° 10), PAGES 106 À 121

ÉDITIONS **ÉDITIONS DE L'ATTRIBUT**

ISSN 2680-9605

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-dard-dard-2024-1-page-106.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'Attribut.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Les territoires de montagne face au dérèglement climatique

Épisode 1 - **Chastreix :**

L'enquête sensible, un chemin pour penser la transition à bas bruit

BENOÎT NENERT ET ANNE-LOUISE NÈGRE

Parce qu'ils ont construit la plupart du temps leur modèle de développement sur la mono-industrie du ski, et parce que celle-ci est aujourd'hui remise en question par le changement climatique, les territoires de montagne s'avèrent être l'un des terrains d'expérimentation les plus riches d'enseignements et d'explorations nouvelles en matière de transition.

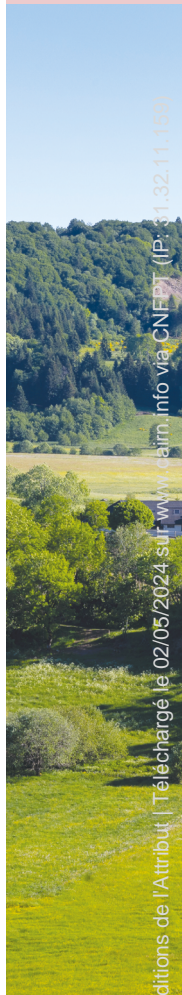
Dans le premier épisode de cette série que DARD/DARD leur consacre, nous analysons la démarche élaborée par la commune de Chastreix : l'enquête sensible, pour penser collectivement la nouvelle voie à suivre à partir d'un héritage et sans renier ses attachements.

Les territoires de montagne sont aujourd'hui au cœur d'un paradoxe : ils sont perçus comme des espaces refuges alors qu'ils sont en première ligne face aux bouleversements liés au dérèglement climatique et à la perte de biodiversité. Raison pour laquelle ils sont qualifiés de « territoires sentinelles », présentant deux caractéristiques étroitement liées :

– Ils sont confrontés à une situation écologique critique et précoce, notamment à la disparition d'une ressource, la neige : la durée de l'enneigement dans les massifs alpins a diminué de plus d'un mois sur les cinquante dernières années¹, en lien avec des manifestations de l'anthropocène en général et du changement climatique en particulier². Au cours du xx^e siècle, l'élévation de température enregistrée dans les Alpes a été deux fois plus importante que la moyenne nationale. Elle est évaluée à environ + 2 °C dans les Alpes, + 0,9 à + 1,1 °C dans les Pyrénées³. À partir de 2050, le réchauffement devrait être plus marqué en période estivale, avec en moyenne + 4,8 °C dans l'arc alpin et jusqu'à + 6 °C dans certaines parties de ce massif.

– Ces situations critiques compromettent à court ou moyen terme leur modèle économique et leur habitabilité⁴. Pour les territoires de montagne, elles ne font que révéler le déséquilibre structurel de leur modèle économique, qui arrive à bout de souffle : hérité des plans « neige » des années 1960 et 1970, il est devenu très dépendant des stations de ski. Le tourisme montagnard représente actuellement 22,4 % des nuitées touristiques

en France, et le secteur des remontées mécaniques enregistre à lui seul un chiffre d'affaires de 1,6 milliard d'euros pour environ 350 sites équipés d'au moins une remontée, comme le rappelle le dernier rapport de la Cour des comptes⁵.



Face à cette situation, deux grands types de réponses peuvent être observés, de manière schématique.

D'un côté émerge une ligne axée sur le maintien ou le renforcement du modèle existant, fondé sur une mono-industrie touristique – celle du ski en particulier –, moyennant le déploiement d'infrastructures très gourmandes en ressources financières, naturelles et énergétiques, avec quelques optimisations marginales. C'est une ligne dite « technocentrée », qui continue d'utiliser la production de neige artificielle comme réponse, et qui place la question économique comme critère

Chastreix au printemps.



*« Hérité des plans
"neige" des années
1960 et 1970, ce
modèle économique
est devenu très
dépendant des
stations de ski. »*

majeur voire unique du développement du territoire. D'un autre côté, un nombre croissant d'acteurs se mobilisent pour essayer d'opérer des transitions plus profondes et envisager d'autres réponses, d'autres futurs pour leurs organisations, territoires et modèles économiques, au-delà du ski comme seul horizon possible. C'est notamment le cas de la commune de Chastreix.

La coexistence de ces deux voies est bien évidemment source de controverses et de conflits, notamment autour de la question de l'eau ou de la poursuite de la construction de résidences secondaires et touristiques.

Ces tensions et débats qui animent les territoires de montagne préfigurent ceux que chaque territoire va devoir affronter dans les prochaines années. « Nous sommes tous des futurs territoires de montagne », indique Emmanuel Bonnet, enseignant-chercheur, co-fondateur du master « stratégie et design pour l'anthropocène » porté par l'ESC Clermont et Strate, une école de design lyonnaise.

Enseignants à l'ESC, Emmanuel Bonnet, Diego Landivar et Alexandre Monnin ont posé le cadre d'une redirection écologique. Cette nouvelle approche tente d'aborder les enjeux de l'anthropocène non pas frontalement, dans une logique « problème-solution », mais en proposant un pas de côté. Elle repose sur un processus d'enquête de terrain pluridisciplinaire par les acteurs concernés, qui permet d'observer, d'analyser, de comprendre les enjeux sous un angle systémique. Elle s'intéresse notamment aux attachements qui lient chacune et chacun à son territoire, tout en posant sérieusement la question des nécessaires arbitrages et renoncements à opérer pour rentrer dans les limites planétaires.

Chastreix et ses trois facettes : des pistes, du saint-nectaire et une réserve naturelle

Chastreix, dans le Puy-de-Dôme, commune rurale de 223 habitants s'étendant entre 895 et 1 886 mètres d'altitude, fait partie de la communauté de communes du Massif du Sancy, du Parc naturel régional des volcans d'Auvergne et d'une réserve naturelle créée en



Territoire en transition - Les territoires de montagne face au dérèglement climatique
Épisode 1 - Chastreix : l'enquête sensible, un chemin pour penser la transition à bas bruit



2007. Comme beaucoup d'autres territoires, elle est marquée par une baisse constante de sa population depuis la fin du XIX^e siècle. Il ne reste que deux commerces en activité (un bar-tabac-journaux et un magasin de vente de produits régionaux), alors qu'elle en comptait jusqu'à six, ouverts à l'année jusqu'au début des années 2000 (hôtel,

Des étudiants du master « stratégie et design pour l'anthropocène » enquêtant sur le terrain à la station de Chastreix en mars 2023.

« L'économie de Chastreix repose sur trois piliers : le tourisme, autour du ski, la réserve naturelle et l'agriculture. »

restaurants, boulangerie, primeur...). Il n'y a plus d'école depuis 2001, et le centre de colonie de vacances, qui a attiré jusqu'à 150 enfants et porté jusqu'à 40 emplois, a définitivement fermé début 2000. À quelques kilomètres au-dessus du village, à la station, deux magasins de sport et

deux restaurants restent ouverts.

L'économie de Chastreix repose sur trois piliers : le tourisme, autour du ski, la réserve naturelle et l'agriculture.

La station de ski a été créée en 1969 – en pleine période de développement de ce type de tourisme et des plans « neige », entre 1964 et 1977 – à l'initiative de l'ancien maire, Jean-Baptiste Guillaume, afin de relancer l'attractivité du territoire et de ralentir momentanément le déclin démographique. Avec pour conséquence qu'aujourd'hui, selon l'Insee, la commune compte deux fois plus de résidences secondaires que de logements principaux. La petite station de ski, avec ses 7 remontées mécaniques, est équipée de 28 canons à neige, dont 6 ajoutés en 2018, pour un investissement total de 1 million d'euros pour la commune. Comme cela avait été précédemment le cas pour la station de ski, la création de la réserve naturelle en 2007 a été un événement clivant localement. Les trois quarts de sa surface, à cheval sur cinq communes et trois stations, appartiennent à des propriétaires privés. Les oppositions et les tensions au cours du processus de création, vécu comme imposé d'en haut et contraignant, ont été vives. Depuis, les relations se sont peu à peu apaisées et la réserve s'est imposée comme un acteur essentiel du territoire.

Enfin, élément de fierté et de stabilité économique du territoire, la production de saint-nectaire AOP « protégé » la commune et concerne 60 % des exploitations agricoles, contre 40 % pour la viande et le lait. Mais ces exploitations sont aujourd'hui sérieusement impactées par le dérèglement climatique, avec des sécheresses qui réduisent les récoltes de fourrage. À cela s'ajoute le prix du foncier, qui rend difficile l'installation de nouveaux exploitants. Entre 1980 et 2022, le nombre d'agriculteurs a chuté de 65 à 20. Sur la même période, la surface moyenne des exploitations a été multipliée par trois, passant, selon l'Insee, de 30 à 100 hectares.

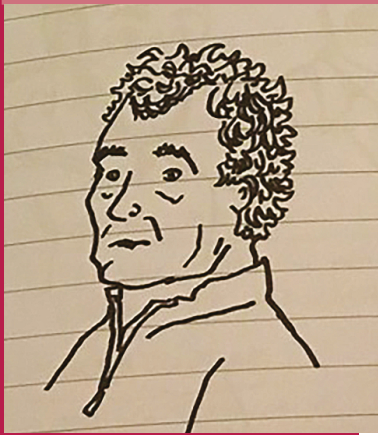
Comment dépasser les clichés du discours dominant ?

L'activité économique de Chastreix se concentre donc autour du tourisme et de l'agriculture, tous deux fortement touchés par les effets du dérèglement climatique. Les difficultés financières, liées notamment aux lourds investissements qu'a nécessité la station et à la dépendance à ce type de tourisme comme modèle économique, ont amené la commune à se poser des questions vitales quant à son avenir et à revenir au fondement de ce qu'est et peut un territoire à l'heure de l'anthropocène. Comment concevoir l'habitabilité au-delà des infrastructures et des aménagements en recherchant un équilibre entre les vivants, humains et non-humains, et leurs milieux ? Quels nouveaux modèles socio-économiques pour répondre aux besoins des habitants tout en garantissant la coexistence de l'agriculture et d'une autre forme de tourisme ?

Pour comprendre ce qui se joue aujourd'hui à Chastreix, il faut avoir en tête les deux stratégies majoritairement privilégiées depuis quinze ans dans les territoires de montagne : la diversification touristique et le « quatre saisons ». La diversification est vite apparue comme un malentendu : dès ses débuts, ce concept a été compris comme une « diversification de l'offre touristique ». Pour sortir du fameux « tout-ski », il fallait trouver d'autres activités touristiques moins dépendantes de la neige. Cette stratégie a eu l'effet inverse du but recherché, car centrée sur les stations elles-mêmes. Mal-né, le concept n'a pu faire émerger de véritable diversification. Dans le même esprit, le « quatre saisons » s'est très vite avéré être une illusion, de nombreuses destinations de montagne ayant déjà bien du mal à vivre du tourisme sur deux saisons. En fait, ces deux stratégies ont passé sous silence l'origine de cette dépendance et éludé une question centrale : faut-il continuer à s'appuyer sur la primauté du tourisme, même sous une autre forme, ou privilégier une diversification socio-économique des territoires de montagne pour réduire leur dépendance au tourisme, qu'il soit hivernal ou estival ?

Depuis les origines du tourisme en montagne, les territoires et leurs habitants ont hérité d'un modèle souvent imposé, directement ou

*Michel Babut,
maire : « Nous avons
pris conscience
qu'on avait d'autres
choses à faire
qu'à simplement
attendre la neige. »*



© Léa Moresco

par mimétisme, par des acteurs extérieurs et/ou par la puissance publique. La station de ski a constitué le point d'orgue de cette pression politique, culturelle et économique. La redirection des territoires de montagne nécessite de s'extraire de ce dogme, en prenant soin de ne pas remplacer un discours dominant par un autre. Comment les habitants de Chastreix peuvent-ils se réapproprier leur histoire et leur territoire ?

L'enquête comme voie de redirection

Tel que le raconte le maire, Michel Babut, la commune de Chastreix a progressivement intégré la nécessité de repenser son modèle touristique en ayant recours à d'autres pratiques, autour de la randonnée, du lien avec les enfants et du rapport au vivant, soutenue notamment par le Département du Puy-de-Dôme : mise en place de tables d'orientation sur les chemins de randonnée, de bornes de recharge pour les vélos électriques, de jeux pour enfants à la station et de « graphes faune et flore » (avec l'association Recycl'Art Auvergne⁶ et le peintre Rémy Saladin⁷).

Une démarche plus en profondeur a par ailleurs été initiée : celle de l'enquête, de l'exploration des attachements et des renoncements à opérer, sur un mode démocratique.

Avec ses étudiants, Emmanuel Bonnet tente d'explorer depuis quelques années un chemin alternatif pour l'avenir de Chastreix, afin que la commune ne se voie pas imposer une approche prédictive (« le futur sera ainsi ») ou prescriptive (« le futur doit être ainsi »). L'intention est bien ici de « diversifier la diversification » pour penser d'autres manières de vivre en montagne, en sortant de l'unique prisme économique.

Une nouvelle voie s'esquisse donc à Chastreix : on n'y trouve pas de solution toute prête, mais une manière d'explorer cet enjeu complexe en se désaccoutumant du réflexe du « tout-tourisme » comme seul horizon de développement. Cela nécessite du temps, car les habitudes

sont ancrées. « Jusqu'alors, on avait toujours pensé qu'on pourrait ouvrir la station le 15 décembre et la fermer fin mars. On ne se projetait pas autrement, on ne prévoyait pas. On avalait les saisons comme des sandwiches, ça passait bien », témoigne Patricia Vergnol, monitrice de ski et d'équitation, exploitant un gîte à Chastreix. L'enquête a justement permis de nommer l'inimaginable, de digérer ce constat d'une impasse pour la commune. « On était un peu comme dans une grotte, ça nous a aidés à nous réveiller, à se parler, à mettre des mots sur notre situation. »

Cette « nouvelle voie » ouverte par l'enquête, c'est aussi ce que souligne le maire de Chastreix, Michel Babut : « Au début, on s'est demandé ce qu'Emmanuel venait faire ici. Et puis, progressivement, il nous a amenés à réfléchir à autre chose qu'à la station de ski. Il nous a fait prendre conscience que nous allions rencontrer des difficultés et que nous devions penser à prendre un virage. Il nous a parlé de nature, de culture, de dialogue avec les citoyens. Dans un premier temps, les élus ont été réticents, et puis aujourd'hui tout le monde est convaincu de l'intérêt de sa démarche pour Chastreix. Nous avons pris conscience qu'on avait d'autres choses à faire qu'à simplement attendre la neige. »

Être à l'écoute des voix qu'on entend peu

Associer la population, penser la station comme un héritage collectif dont il va falloir faire son deuil sans renier ses attachements : voilà les principes de la démarche de l'enquête.

Ne pas plonger automatiquement dans la voie de la « diversification touristique » permet d'ouvrir d'autres possibles, de prendre le temps d'écouter « les voix diminuées, qui ont enfin un espace pour se rendre audibles pour ce qu'elles sont et non pour ce que le récit touristique veut en faire », rappelle Emmanuel Bonnet.

La posture de l'enquête sensible offre l'espace et le temps pour ne pas s'imposer une seule vision du monde, une seule manière de répondre aux enjeux : une façon de laisser le temps au temps. Contrairement à des bureaux d'études qui viendraient répondre à un problème par une solution, l'enquête permet de ne pas se caler sur la temporalité

*Patricia Vergnol :
« La dépollution des
imaginaires auprès
d'un autre public
reste à réaliser. »*

courte des appels à projets, d'amener un autre rapport « au temps, plus dilaté et exploratoire » sur les moyen et long termes, nécessaire pour penser la transformation profonde

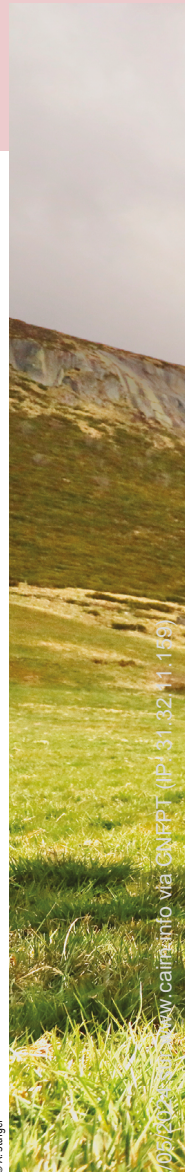
du devenir du territoire.

L'enquête relie, elle crée l'occasion de la rencontre, de l'écoute attentive de ce qui est vécu à bas bruit : « Grâce à Emmanuel et aussi à la Fabrique départementale des transitions, on a pris l'habitude d'associer tout le monde aux réflexions (élus, socio-pros, habitants), on écoute des gens qu'on n'aurait pas forcément écoutés avant », souligne Michel Babut. C'est aussi ce que constate Patricia Vergnol en tant qu'actrice économique. S'il n'était pas intuitif d'échanger ensemble avant, aujourd'hui c'est devenu vital pour la survie de la commune. L'enquête est tisseuse de liens : « Depuis l'arrivée d'Emmanuel, on se réunit régulièrement pour boire un coup, réfléchir ensemble, partager des informations, des documents. On se demande comment on faisait avant ! »

Les étudiants et Emmanuel Bonnet pratiquent ce qu'ils appellent une « enquête pauvre », qui se trame autant dans les bistrotts qu'en balade ou en atelier, avec quelques téléphones et enregistreurs portables comme seuls outils.

Si ce type d'enquête arrive à créer les conditions de la coopération, du partage, de l'expression des attachements, c'est aussi parce qu'elle n'est pas scientifique, technique, qu'elle ne vient pas en surplomb pour tout expliquer : au contraire, elle est dite « sensible ». « Elle se fonde, rappelle le maire, sur une relation de confiance, d'amitié. On reçoit les étudiants chaque année depuis quatre ans. » Une manière d'assumer que ces liens d'amitié et attachements tissés avec la commune par Emmanuel Bonnet et les étudiants sont une des conditions de sa transformation profonde.

Si les habitants, élus, agents de la commune commencent à se mettre en mouvement pour dessiner un autre Chastreix, « la dépollution des imaginaires auprès d'un autre public reste à réaliser », selon Patricia Vergnol. « On se rend compte qu'il y a besoin de faire un travail de fond sur notre attachement au ski, non seulement avec les habitants, mais aussi et surtout avec les touristes : aujourd'hui, je constate que les gens préfèrent annuler leur séjour en février s'il





n'y a pas de neige. Ils nous disent : « On veut skier, on vient pour ça. » Ils ne comprennent pas qu'on ne peut pas produire de la neige artificielle quand la température extérieure est à 8 °C ». Comment sortir de l'imaginaire du ski sans tomber dans la « diversification » comme réponse automatique, tout en continuant à faire vivre le territoire ?

Patricia Vergnol : « On se rend compte qu'il y a besoin de faire un travail de fond sur notre attachement au ski. »

« Et si Chastreix
était devenu une
presqu'île ? Quel
type de visiteurs cela
aurait-il amené ? »

Intensifier le « déjà là », s'appuyer sur les ressources locales

Pour penser la réorientation du territoire, peut-être faut-il donc partir du « déjà là », de ce qui touche les habitants, ce qui les rend fiers d'appartenir à ce lieu, ce qui fait déjà lien et valeur : et si la voie de redirection faisait l'impasse sur de nouvelles infrastructures et passait par de nouvelles propositions de découverte du territoire pour les visiteurs et visiteuses et de nouvelles manières de l'habiter pour celles et ceux qui y vivent ?

« Est-ce qu'on a besoin de quelque chose ? On a déjà tout », pointe le maire. Prendre le temps de se plonger dans l'histoire de Chastreix permet de comprendre les choix qui ont été faits, de prendre conscience de l'existant, mais aussi de mieux penser à une diversité de futurs. Prenons l'exemple du projet de lac entourant le village, qui n'a pas abouti car les habitants n'en voulaient pas. Et si Chastreix était devenu une presqu'île ? Quel type de visiteurs cela aurait-il amené ? Le saint-nectaire aurait-il pris autant d'importance ? Et qu'advierait-il du lac face à une pénurie d'eau en 2050 ? Est-ce qu'on ne se poserait pas les mêmes questions qu'aujourd'hui vis-à-vis de la station et de l'absence de neige ? *Quid* encore de ce projet de station thermique à la source de Bridou ? Ou de ces réflexions autour de l'exploitation de la fontaine salée ? On imagine qu'il y avait d'autres savoir-faire et savoir-vivre qui n'ont pas été développés ou qui se sont perdus. Explorer ces futurs « non advenus », retrouver ces trésors du passé permet d'éviter de se projeter dans un avenir tout tracé par d'autres.

Ainsi, s'il n'est pas nécessaire de se tourner vers un grand projet vitrine « totem » ou incarnant la transition à Chastreix, il faut prendre conscience que la commune regorge de multiples initiatives culturelles et associatives qui renforcent l'attachement au lieu et à son histoire, fédèrent, sans prétendre au spectaculaire. « L'été dernier, France 2 est venu tourner un téléfilm à Chastreix. Le soir où il est passé à la télé, on a organisé un vin chaud et un buffet pour le regarder tous ensemble : plus de 80 habitants sont venus ! » se souvient Michel Babut.

L'association Chemins et patrimoine au pays des Toupis organise de son côté des fêtes de la citrouille, de l'eau ou encore du pain. Humblement,



© Benoit Nenerf



la fête patronale ou les expositions de peintures et de photos dans l'église rythment la vie de la commune. Les randonnées au Sancy ou les balades théâtralisées organisées par l'association relient les habitants aux patrimoines naturel, culturel et immatériel qui fondent la fierté et le plaisir de vivre dans ce territoire. C'est ce que Nathan Ben Kemoun, enseignant-chercheur, collègue d'Emmanuel Bonnet à l'ESC Clermont,

Un paysage de la commune de Chastreix.

« L'enquête sensible permet de dépasser la vision d'une montagne comme lieu à aménager et à consommer. »

nomme « la sobriété touristique et la suffisance intensive ». Il trace ainsi une voie pour fonder une autre expérience de la pratique d'un territoire, un autre rapport au temps, au voyage, en mettant en avant la singularité et la richesse de l'identité locale.

La réserve naturelle, un point d'ancrage

La réserve naturelle fait aujourd'hui partie des richesses sur lesquelles Chastreix peut s'appuyer : source de conflit à sa création, elle est désormais un acteur reconnu par tous. Elle pourrait être un point d'ancrage pour : poser le tourisme autrement qu'en termes de croissance et de marché (offre, demande, clients, produits, fournisseurs) ; repenser le tourisme en imaginant d'autres approches, liées par exemple à la configuration des milieux écologiques et à l'identité de ce territoire, selon des décisions démocratiques prises par ses habitants ; remettre en question l'idée qu'un seul tourisme est possible et inventer un autre type d'expérience, de rencontre, en imaginant de nouvelles coalitions avec le vivant (humain et non humain), en travaillant avec tous les représentants de ce milieu vivant.

À l'instar d'autres régions de notre pays jadis régies par la mine ou la métallurgie, les territoires de montagne vivent la fin d'un modèle sociétal basé sur une mono-industrie, celle des sports d'hiver. Tous espèrent que cette fin ne sera pas trop brutale. Pour s'y préparer, un travail de fourmis, à bas bruit, sera nécessaire. Tisser des liens, dépolluer les imaginaires, « ré-atterrir » sur le territoire et son patrimoine, sa culture, ses valeurs immatérielles : autant d'atouts pour réinventer une forme collective d'organisation et faire émerger de nouvelles trajectoires grâce au travail de mémoire.

L'enquête sensible permet de dépasser la vision d'une montagne comme lieu à aménager et à consommer, d'évoluer vers un autre rapport à ces territoires. Elle nous invite aussi à redécouvrir ce que « nature » signifie. À Chastreix, il n'y a pas de nature : il y a des sentiers cheminant sur les andosols, des nardaies montagnardes, la lande à callune, le

genêt poilu, des forêts de hêtres et de sapins, des cascades, des puits, des vallées, des rivières, des tourbières, des pierres, des sous-bois, des sources, des mouflons, des lièvres, des chamois, des chevreuils, la biscutelle d'Auvergne, le séneçon doronic, le lobarion, la jasione crépue d'Auvergne, le pouillot siffleur, le campagnol des neiges, la vipère péliade, la barbastelle, le monticole de roche, l'accenteur alpin, le traquet motteux, le cuivré de la bistorte, l'azuré des mouillères, la miramelle fontinale, l'œdipode rouge, le vertigo des aulnes... et des humains à la recherche d'un nouvel équilibre dans leur écosystème.

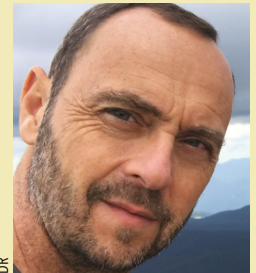
DARD
DARD

1. Selon le Centre de ressources pour l'adaptation au changement climatique.
2. David Blanchon, *et al.*, « Sentinel territories : a new concept for looking at environmental change », *Metropolitics*, 8 mai 2020.
3. OPCC, *Étude sur l'adaptation au changement climatique dans les Pyrénées*, mai 2013.
4. Emmanuel Bonnet et Diego Landivar, « Les organisations sentinelles : penser le devenir stratégique des organisations dans l'anthropocène », *Revue française de gestion*, à paraître.
5. Cour des comptes, *Les Stations de montagne face au changement climatique*, février 2024 : <https://vu.fr/jllj>
6. <https://vu.fr/UyxIR>
7. <https://vu.fr/WHqVe>



DR

ANNE-LOUISE NÈGRE est issue du monde des sciences humaines et sociales, avant de travailler dans des associations écologiques (laboratoire d'idées, centre ressources, collectivité...). Engagée dans de nombreux collectifs (enquêtes, médias...), elle est aujourd'hui responsable de l'animation et du développement de l'alliance à la Fabrique des transitions.



DR

BENOÎT NENERT a quitté le monde des grandes entreprises du numérique pour se tourner vers sa passion, la montagne, et investir dans la protection de ces espaces. Il s'est engagé dans le master « stratégie et design pour l'anthropocène » (ESC Clermont/Strate Lyon), spécialisé dans la redirection écologique, et a intégré la Fabrique des transitions en 2022, où il coordonne des programmes d'accompagnement pour les territoires de montagne.